

## Formation continue

## Examen fédéral

**Pour la branche des maréchaux-ferrants, l'occasion unique de préparer un examen fédéral se présente. Nous accompagnons ce processus et expliquons tout ce qui est nécessaire pour qu'un brevet fédéral puisse être délivré.**

Le besoin d'un examen fédéral pour remplacer la formation continue de « maréchal/e-ferrant/e qualifié/e », dispensée jusqu'à présent dans un cadre associatif, existait depuis longtemps déjà. Maintenant, c'est concret. En 2021, des investigations approfondies ont été menées avec le Secrétariat de la formation, de la recherche et de l'innovation (SEFRI) et le projet a été préparé. En mai 2022, la demande de subvention en vue de son élaboration a été envoyée. La filière de formation devrait ouvrir ses portes en septembre 2023, avec un examen au troisième trimestre 2024.

**Situation initiale**

Le nombre de chevaux en Suisse n'a cessé d'augmenter ces dernières années, plus précisément de 3% au cours des cinq dernières années. Conformément à l'Ordonnance sur la protection des animaux, les soins professionnels

du sabot des chevaux ne peuvent être dispensés que par de la main-d'œuvre qualifiée (Ordonnance sur la protection des animaux, art. 101). Sont considérés comme des professionnels qualifiés les maréchaux-ferrants CFC et les personnes ayant suivi une formation spécifique indépendante d'une formation professionnelle dans le domaine des soins du sabot (FSIFP soins du sabot avec 40 leçons de cours et 300 heures de stage d'accompagnement, mais sans diplôme officiel du degré secondaire).

Il manque donc aujourd'hui une solution formelle pour poursuivre la filière après la formation professionnelle initiale de maréchal/e-ferrant/e CFC, ce qui limite l'attrait de cette formation initiale, atténue la confiance des jeunes dans l'avenir et complique donc le recrutement. De plus, les maréchaux-ferrants avec CFC ne sont formés que pour

les ferrures normales et les ferrures spéciales simples. Pour pouvoir s'occuper de tous les animaux, des formations professionnelles plus poussées sont nécessaires.

Au cours des dernières années, seules des formations continues non formelles ont été dispensées dans le cadre d'un cours débouchant sur le certificat associatif de « maréchal/e-ferrant/e qualifié/e ». Celui-ci doit être remplacé par un cours de préparation prolongé et un examen professionnel fédéral.

L'examen s'adresse aux professionnels indépendants qui dirigent de petites entreprises ou aspirent à devenir indépendants dans le domaine de la maréchalerie. Ils dirigent des collaborateurs et travaillent en tant que spécialistes des soins professionnels du sabot et de la ferrure pour les équidés. ■

**\* eduxept SA**

Face à la complexité de l'élaboration d'un nouvel examen fédéral, le projet est dirigé par la société spécialisée eduxept AG. Cette entreprise est spécialisée dans le conseil et l'accompagnement en matière de formation.

**René Will**, directeur adjoint d'eduxept AG, assure la direction et la coordination du projet, tandis que son collègue Martin Schönbächler s'occupe de l'accompagnement pédagogique. René Will a fait des études d'ingénieur électricien, est titulaire du brevet fédéral de formateur FA et a suivi une formation continue en conseil et en change management. Il bénéficie de 17 ans d'expérience dans la formation professionnelle, dont sept comme formateur et responsable CIE et huit en tant que chef du service de la formation professionnelle et responsable de la formation professionnelle supérieure auprès d'une organisation nationale de l'industrie.

## Questions à René Will, eduxept SA \*

**Comment élabore-t-on un examen fédéral ?**

*René Will*: C'est un processus long et complexe. Il y a de nombreuses prescriptions strictes de la Confédération dont il faut tenir compte. Il est important que les besoins de la branche soient bien pris en compte afin que l'examen soit largement accepté par les parties concernées.

**Quelles sont les particularités des maréchaux-ferrants ?**

Le champ professionnel des maréchaux-ferrants est restreint par rapport à d'autres. Bien que le besoin de maréchaux/ales-ferrants/es puisse être démontré facilement, le volume reste faible et critique. À titre de comparaison: Certains examens fédéraux comptabilisent plus d'un millier de candidates et candidats par an. En raison de ce faible volume, les négociations avec le SEFRI nous ont pris beaucoup de temps. Afin de répondre au souhait de longue date d'une formation continue formelle, nous avons maintenant établi un calendrier très ambitieux, qui sollicitera toutes les parties prenantes.

**Quelles personnes, institutions, offices, etc. doivent être impliqués ?**

C'est le SEFRI qui en décide. Il définit les prescriptions strictes pour les examens fédéraux. Elle veille à garantir le label de qualité « Examen fédéral. » Mais le plus important est d'impliquer comme il se doit les membres de l'association et ses organes, ainsi que d'obtenir leur approbation. Pour ce faire, nous avons constitué un groupe de pilotage de projet qui se concentre précisément sur cette question. Dans notre plan de projet, l'implication est planifiée de manière transparente et détaillée.

## Weiterbildung

# Eidgenössische Prüfung

**Die Hufschmiedebbranche erlebt die einmalige Gelegenheit, eine Eidgenössische Prüfung zu erarbeiten. Wir begleiten diesen Prozess und zeigen auf, was es alles braucht, bis ein Eidgenössischer Fachausweis ausgestellt werden kann.**

Das Bedürfnis nach einer Eidgenössischen Prüfung, welche die bisherige Weiterbildung auf Verbandsbasis – «qualifizierte/r Hufschmied/in» – ablösen soll, war schon lange da. Jetzt wird es konkret. Im Jahr 2021 erfolgten umfangreiche Abklärungen mit dem Sekretariat für Bildung, Forschung und Innovation SBFI und die Projektvorbereitung. Im Mai 2022 konnte das Beitragsgesuch für die Erarbeitung abgeschickt werden. Die erste Durchführung soll im September 2023 starten mit der Prüfung im dritten Quartal 2024.

## Ausgangslage

Der Pferdebestand in der Schweiz hat in den vergangenen Jahren kon-

tinuierlich zugenommen – in den letzten fünf Jahren um 3%. Die gewerbmässige Hufpflege für Pferde darf gemäss Tierschutzverordnung nur von ausgebildeten Fachkräften durchgeführt werden (Tierschutzverordnung Art. 101). Als ausgebildete Fachkräfte gelten Hufschmiede/innen EFZ und Personen, die eine fachspezifische berufsabhängige Ausbildung im Bereich Hufpflege absolviert haben (FBA Hufpflege mit 40 Lektionen Unterricht und 300 Stunden Mitfahrpraktikum, jedoch ohne formalen Abschluss auf Sekundarstufe II).

Demnach fehlt heute eine formale Anschlusslösung an die berufliche Grundbildung Hufschmied/-in EFZ, was deren Attraktivität und das Zu-

kunftsvertrauen Jugendlicher in diese Grundbildung einschränkt und die Rekrutierung erschwert. Dazu kommt, dass Hufschmiede/-innen mit EFZ nur für Normalbeschläge und einfache Spezialbeschläge ausgebildet sind. Um allen Tieren gerecht zu werden, sind weiterführende fachliche Ausbildungen notwendig.

In den vergangenen Jahren wurden lediglich nonformale Weiterbildungen im Rahmen eines Kurses mit abschliessendem Verbandszertifikat «qualifizierte/r Hufschmied/in» durchgeführt. Dieser soll nun durch einen verlängerten Vorbereitungskurs und die eidgenössische Berufsprüfung abgelöst werden.

Die Prüfung richtet sich an selbstständige Fachkräfte, welche Kleinbetriebe führen, oder eine Selbstständigkeit im Bereich Hufbeschlage anstreben. Sie führen Mitarbeitende und sind als Fachspezialisten/-innen in der gewerbmässigen Hufpflege und im Hufbeschlage an Equiden tätig. ■

## Fragen an René Will, eduxept AG \*



### Wie erarbeitet man eine Eidgenössische Prüfung?

*René Will:* Das ist ein komplexer und langwieriger Prozess. Es gibt viele und strenge Vorgaben vom Bund, welche es zu berücksichtigen gilt. Wichtig ist, dass die Branchenbedürfnisse gut abgeholt werden, damit die Prüfung auf eine hohe Akzeptanz bei den Betroffenen trifft.

### Was sind die Besonderheiten bei den Hufschmiedien?

Das Berufsfeld der Hufschmiede/innen ist im Vergleich zu anderen klein. Obwohl der Bedarf nach Hufschmiedinnen gut nachweisbar ist, bleibt das Mengengerüst immer klein und kritisch. Zum Vergleich: Es gibt Eidg. Prüfungen mit über 1000 Kandidatinnen pro Jahr. Diese Tatsache hat uns in den Abklärungen mit dem SBFI viel Zeit gekostet. Damit der langersehnte Wunsch einer formalen Weiterbildung erfüllt werden kann, haben wir jetzt einen sehr ambitionierten Zeitplan aufgestellt, welcher alle Beteiligten herausfordern wird.

### Welche Personen, Institutionen, Ämter etc. müssen dafür involviert werden?

Taktgebend ist das SBFI. Es definiert die strengen Vorgaben für Eidg. Prüfungen. Es sorgt für die Sicherung des Qualitätslabels «Eidg. Prüfung». Am wichtigsten ist es aber, Verbandsmitglieder und die Verbandsgremien gebührend einzubinden und abzuholen. Wir haben dazu

### \* eduxept AG

Um der Komplexität der Erarbeitung einer neuen Eidg. Prüfung gerecht zu werden, wird das Projekt von der darauf spezialisierten Firma eduxept AG geleitet. Das Unternehmen ist auf die Beratung und Begleitung in Bildungsfragen fokussiert.

**René Will**, Stellvertretender Geschäftsführer eduxept AG, trägt die Projektleitung und -koordination, während sein Kollege Martin Schönbächler die berufspädagogische Begleitung wahrnimmt. René Will hat Elektroingenieur studiert, die Ausbildung zum Ausbilder FA absolviert und sich in Beratung und Change Management weitergebildet. Er bringt 17 Jahre Erfahrung in der Berufsbildung mit, davon 7 Jahre als Berufsbildner und üK-Leiter und 8 Jahre als Ressortleiter Berufsbildung und Verantwortlicher für die höhere Berufsbildung bei einem nationalen Industrieverband.

**Comment peut-on imaginer les différentes étapes du travail ?**

Après les clarifications préalables, la préparation du projet et les premières négociations avec le SEFRI ont lieu. Ensuite, le processus doit passer par les quatre phases prescrites par le SEFRI. (voir encadré)

**Comment se déroule l'échange d'informations ?**

La direction du projet et le groupe de pilotage impliqueront la commission de la formation professionnelle, le comité et l'assemblée de l'association professionnelle au fil des étapes à franchir. En outre, nous informerons régulièrement les membres de l'association de l'état d'avancement du projet. Enfin, les membres du groupe de pilotage et de travail prendront note des suggestions à tout moment.

**À quel stade du processus d'élaboration en sommes-nous ?**

Nous en sommes actuellement à l'élaboration du profil de qualification, c'est-à-dire à la phase 2. Nous travaillons avec un groupe de plus d'une vingtaine de maréchaux/ales-ferrants/es, qui apportent leurs connaissances de la branche. Cette phase est très passionnante et nous avançons à un bon rythme grâce à leurs précieuses contributions. ■

**Les 4 étapes à franchir pour arriver à l'examen fédéral****Phase 1 : Début du projet et demande de subvention**

Dans cette phase, il s'agit de présenter au SEFRI les preuves nécessaires à la nécessité d'un examen fédéral et d'obtenir l'autorisation de projet correspondante. Cela entraîne aussi le déblocage des subventions par le SEFRI.

**Phase 2 : Élaboration d'un profil de qualification**

Les professionnels de la branche définissent les compétences nécessaires à l'exercice de l'activité. En d'autres termes, seule la branche définit le contenu de l'examen et donc de la formation.

Cela consiste à déterminer l'obstacle que les jeunes diplômées et diplômés doivent surmonter lors de l'examen.

**Phase 3 : Élaboration du règlement d'examen et des directives**

Ici, l'accent est mis sur l'élaboration de l'examen à proprement parler. Il s'agit de définir les parties dont l'examen fédéral doit se composer et la manière dont celui-ci doit se dérouler.

Le profil de qualification, le règlement d'examen et les directives doivent être conformes aux prescriptions de la Confédération et sont à la fois étudiés par rapport à leur contenu ainsi que du point de vue juridique. Enfin, les examens doivent se dérouler de façon équitable et des possibilités de recours doivent être prévues.

**Phase 4 : Appel d'offres et approbation**

Le processus d'approbation comprend notamment la publication dans la Feuille fédérale, après quoi les différents acteurs peuvent donner leur avis sur l'examen prévu. ■

**Questions à Peter Wäfler, président de Farriertec Suisse****« Nous devons vendre notre valeur ajoutée à la clientèle »****Comment est né le souhait de mettre sur pied un examen professionnel supérieur ?**

L'enquête réalisée lors de la Journée de la maréchalerie et auprès de tous les membres a clairement montré que les jeunes maréchaux/ales-ferrants/es en particulier éprouvent le besoin que la formation continue soit modernisée. Depuis de nombreuses années, le souhait d'établir un diplôme supérieur était également présent.

**Quelle est l'ampleur des besoins ?**

Grande, à mon avis. Bien que notre branche soit très petite par rapport aux mécaniciens/nes en machines agricoles, en machines de chantier et d'appareils à moteur, les jeunes maréchaux/ales-ferrants/es sont vivement intéressés par une formation continue. Cette dernière leur permet d'acquérir de l'assurance au niveau de leurs compétences professionnelles et les autorise ensuite à former des apprentis et apprenties. De cette manière, ils contribuent à l'avenir de la branche. Nous n'avions jusqu'à présent aucune offre comparable de formation continue et c'est un réel avantage pour tous ceux et toutes celles qui entrent dans la profession.

**Comment pouvons-nous rendre attrayante, y compris auprès de la relève éventuelle, cette amélioration de notre image de marque et vendre à la clientèle la valeur ajoutée qui en résulte ?**

Oui, c'est une valeur ajoutée, mais seulement si nous savons la vendre en fonction de notre clientèle ! Dans le même temps, cette formation continue pour permet de garantir à la fois la qualité des prestations de notre branche et le bien-être du cheval. Et elle nous donne une assurance supplémentaire dans l'application de la loi sur le bien-être animal. Mais nous devons tous apprendre à faire valoir nos qualités comme il se doit, par exemple sur les réseaux sociaux. Sur ceux-ci aussi, nous nous adressons à notre clientèle future, et nous devons nous démarquer clairement des autres prestataires de ferrage. ■

Rob Neuhaus

eine Projekt-Steuergruppe konstituiert, welche ihren Fokus genau darauflegt. In unserem Projektplan ist der Einbezug transparent und detailliert geplant.

#### Wie kann man sich die einzelnen Arbeitsschritte vorstellen?

Nach den Vorabklärungen erfolgen die Projektvorbereitung und erste Abklärungen mit dem SBFI. Danach durchläuft der Prozess die vier Phasen, welche durch das SBFI vorgegeben sind. (siehe Box)

#### Wie findet der Informationsaustausch statt?

Die Projektleitung und die Steuergruppe werden die Berufsbildungskommission, den Vorstand und die Fachverbandsversammlung bei der Erreichung von Meilensteinen involvieren. Daneben werden wir die Verbandsmitglieder regelmässig über den Projektstand informieren. Und zu guter Letzt nehmen die Mitglieder der Steuer- und Arbeitsgruppe jederzeit Inputs entgegen.

#### In welcher Phase des Erarbeitungsprozesses befinden wir uns?

Wir befinden uns derzeit in der Erarbeitung des Qualifikationsprofils, also in der Phase 2. Wir arbeiten mit einer Gruppe von über zwanzig Hufschmied/innen, welche Ihr Branchenwissen einbringen. Diese Phase ist sehr spannend und wir kommen dank den wertvollen Inputs zügig voran. ■

### Die 4 Phasen auf dem Weg zur Eidg. Prüfung

#### Phase 1: Projektbeginn und Subventionsgesuch

In dieser Phase geht es darum, dem SBFI die nötigen Nachweise zum Bedarf einer Eidg. Prüfung darzulegen und die entsprechende Projektfreigabe zu erhalten. Damit verbunden ist auch die Freigabe von Subventionsgeldern durch das SBFI.

#### Phase 2: Erarbeitung eines Qualifikationsprofils

Fachleute aus der Branche definieren, welche Kompetenzen für die Ausübung der Tätigkeit notwendig sind. Das heisst: Allein die Branche definiert den Inhalt der Prüfung und somit auch der Ausbildung. Damit wird die Hürde, welche Absolventen/innen an der Prüfung meistern müssen, definiert.

#### Phase 3: Erarbeitung von Prüfungsordnung und Wegleitung

Hierbei steht die Ausarbeitung der eigentlichen Prüfung im Vordergrund. Es wird definiert, welche Bestandteile die Eidg. Prüfung aufweisen soll und wie die Prüfung ablaufen soll. Qualifikationsprofil, Prüfungsordnung und Wegleitung müssen den Vorgaben des Bundes genügen und werden sowohl inhaltlich als auch juristisch geprüft. Schliesslich sollen Prüfungen fair durchgeführt werden und Möglichkeiten zu Rekursen bestehen.

#### Phase 4: Ausschreibung und Genehmigung

Der Genehmigungsprozess beinhaltet unter anderem die Publikation im Bundesblatt, worauf diverse Akteure Rückmeldungen zur geplanten Prüfung geben können.

#### Fragen an Peter Wäfler, Präsident Farriertec Suisse

## «Wir müssen unseren Mehrwert der Kundschaft verkaufen»



#### Wie entstand der Wunsch nach einer Höheren Berufsprüfung?

Die Umfrage an der Hufbeschlagtagung und persönlich bei allen Mitgliedern zeigte klar, dass vor allem die jüngeren Hufschmiede eine Modernisierung der Weiterbildung wünschten. Seit vielen Jahren stand auch der Wunsch im Raum, einen höheren Abschluss zu etablieren.

#### Wie gross ist der Bedarf?

Nach meiner Einschätzung ist er gross. Unsere Branche ist zwar im Vergleich zu den Landmaschinen-, Baumaschinen- und Motorgerätemechaniker/innen sehr klein, dennoch ist das Interesse der jungen Hufschmiede nach einer anerkannten Weiterbildung gross. Sie gibt den jungen Berufsleuten geschäftliche Sicherheit und sie dürfen Lernende ausbilden. Damit tragen sie zur Zukunft der Branche bei. Wir haben bisher keine vergleichbare Weiterbildungsmöglichkeit und sie ist ein Vorteil für alle, die in den Beruf einsteigen.

#### Wie können wir diesen Imagegewinn und Mehrwert der Kundschaft, aber auch dem potenziellen Nachwuchs schmackhaft machen?

Ja, es ist ein Mehrwert – aber nur, wenn wir ihn entsprechend unserer Kundschaft verkaufen! Gleichzeitig dient er der Qualitätssicherung unserer Branche und dem Wohl des Pferdes. Und er gibt uns zusätzliche Sicherheit im Umgang mit dem Tierschutzgesetz. Wir alle müssen aber lernen, unsere Qualitäten entsprechend zu präsentieren, zum Beispiel in den sozialen Medien. Dort sprechen wir auch zukünftige Kundschaft an – und wir müssen uns klar von anderen Hufdienstleistern abgrenzen. ■

Rob Neuhaus